

Auteur : PIPO\_LE\_FLAMBOYANT\_D

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Élémentum

Premier cycle : La Genèse d'un Mythe

Les Jeunes Terres,  
Territoires du Grand Est,  
Sud de l'Ebbon,

SANG ET ACIER

3. ULTHAR D'ARIOCH

Il faisait nuit.

Une nuit étoilée, Fomalhaut venait d'apparaître sur l'horizon de l'Ouest.

Une nuit froide, celle où l'on frissonne au coin du feu, où les zones d'ombres deviennent subitement le repère d'horreurs menaçantes. Même les bêtes de la nuit ne s'attardaient pas trop longtemps hors de leur tanière, juste le temps de ramener l'une ou l'autre proie et rapidement regagner ses pénates, une frousse instinctive venue de la nuit des temps nouant leur ventre.

Une nuit jumelle des nuits primitives.

Celles qui ont vu marcher sur cette terre des êtres et des choses innommables. Une nuit engendrée par le chaos ultime, par le mal originel, total, omniscient.

La forte troupe de cavaliers était conduite par un homme de haute taille chevauchant un puissant destrier noir. Ils encadraient une petite foule d'hommes de femmes et d'enfants à moitié courbée par la peur, la faim et les coups de fouet. Le convoi venait de se détacher de l'armée du chaos et empruntait une sorte de canyon descendant entre les collines basses.

Personne ne vit les trois grandes formes noires qui, cachées derrière un grand buisson, regardaient passer ce convoi d'esclaves avec curiosité.

Une quatrième forme montra le bout de son nez et souffla aux autres :

- Ulthar d'Arioch!

- Hein ?! Quoi Ulthar d'Arioch, que veux-tu dire vieil homme ? S'enquit la plus haute des ombres.

- C...C'est Uu...Ulthar d'Arioch, un Champion du Chaos, un chef de guerre terrible et sans pitié, c...C'est un Khourgan. Nous devons quitter cette région aussi vite que possible !

Caed avait aligné ces mots avec difficulté, tentant plusieurs fois d'avaler sa salive. Chose qu'il avait beaucoup de mal à faire parce que sa bouche ne contenait plus la moindre goutte d'eau. De même que tout son être s'était mis à trembler à la vue de ce terrible guerrier passant à moins d'une centaine de pas de leur misérable cachette, sa bouche s'était asséchée, son ventre lui faisait mal et la fièvre mouillait son front plissé.

- Allons Caed, reprend-toi, calme-toi, lui dit gentiment Khaleb. Pourquoi te mets-tu dans un tel état ? Depuis des jours que nous voyageons, sur ta demande, avec les monstres de la pire espèce, tu te mets à trembler devant un guerrier humain ?

- Tu...Vous ne savez pas qui est Ulthar d'Arioch. Venez vite, je vous expliquerai en chemin. Si vous tenez à la vie, fuyons !

Joignant le geste à la parole, le vieux Caed sortit de sa cachette et partit dans la direction opposée au convoi dont les cavaliers fermant la marche disparaissaient dans la nuit, au fond du canyon. Gouals le suivit. Khaleb attendait Eghon.

Le visage du jeune homme était la proie de multiples questions. Eghon était toujours sous

la colère de la mort du succube quelques instants plus tôt. L'avenir et les situations extrêmes qu'il allait vivre avec Khaleb, son fidèle compagnon, devaient l'obliger à réfléchir et prendre des décisions rapides et efficaces, leurs vies en dépendant.

Mais pour l'instant, du haut de ses dix-huit printemps, il n'avait pas encore l'aplomb et la confiance en soi que la vie lui donnerait dans les années à venir. Pourtant, il prit rapidement sa décision ; il devait savoir.

Khaleb dans sa foulée, il s'engagea fermement sur les traces larges et profondes laissées par l'équipée d'Ulthar et de ses hommes puis se retourna.

- Caed, viens vite et dépêche-toi car je dois savoir qui est ce Khourgan dont tu nous parle. Tu as piqué ma curiosité.

Le vieillard qui s'était arrêté non loin de là apercevait les hautes silhouettes de ses acolytes se découper sur la colline ; éclairés ainsi par la lumière fugitive des étoiles, leur allure était terrible, déterminée. Gouals, qui s'était arrêté à mi-distance, attendait la décision du vieil homme.

Une fois de plus Caed baissa la tête et haussa les épaules dans un profond soupir. Résigné, il rejoignit Eghon et Khaleb.

- Bon, suivez-moi.

- Gouals, reste en arrière et garde l'entrée du canyon. Lança Eghon sèchement, et fait attention.

Le guerrier s'arrêta, enfonça sa tête dans ses épaules et bandant ses muscles épais. Ses poings devinrent blancs. Son regard lançait des éclairs. La rage grondait dans son cœur, mais sa tête lui commandait d'obéir à ce jeune géant et à son puissant compagnon. Il savait que toute attaque frontale signifiait la mort instantanée, aussi bon chasseur qu'il était, il n'avait jamais rencontré pareils combattants.

Le fond du canyon s'arrêtait abruptement.

Le défilé, dont les parois ne devaient guère dépasser dix fois la taille d'un homme, s'élargissait sensiblement pour former une sorte de cuvette naturelle d'un diamètre avoisinant les soixante pas. Hormis les rares touffes d'herbes grasses, aucune végétation ne venait assouplir de ses douces arabesques les arêtes tranchantes des rochers brun sales tapissant le sol et les parois de ce canyon.

Tels des serpents venimeux, les trois lascars s'étaient faufiletés de rocher en saillie jusqu'au bord de cette cuvette. Le spectacle qui s'offrit à eux était dantesque. Leur point de vue dominait légèrement la scène, ils ne pouvaient rien rater du spectacle, et, point vital, leur retraite en cas de problème aurait été plus rapide.

Directement à leur pied et barrant le défilé, s'élançait un rang de cavaliers lourdement armés. Piques, javelots de guerre et haches formaient une haie infranchissable. Leurs montures hennissaient nerveusement, mais ils gardaient leur formation serrée de telle sorte que rien ni personne n'aurait pu franchir ce mur de fer et de chair.

Suivait une cohorte de piétons alignés sur plusieurs rangs, eux aussi bardés de fer. Dans le coin le plus éloigné de leur nid d'aigle, Eghon, Khaleb et Caed pouvaient reconnaître le groupe d'esclaves parqués comme des bêtes dans une petite fosse naturelle gardée par une douzaine d'hommes.

Enfin, au centre de cette mise en scène, immense, féroce, les jambes nues à la peau brune, tannée par les hivers rudes et les étés bouillants, les bras et le large torse parcouru de muscles striés dénotant une puissance colossale, la tête et le visage enveloppés dans une sorte de masque noir duquel partaient, à la place des oreilles, deux épaisses cornes longues d'un bras dont les pointes effilées, pointant vers l'avant se rejoignaient presque, à la place des yeux brillaient deux traits rouges sang, aucune protection, rien qu'un misérable pagne usé par des années de guerre, une paire de gants courts et des lanières de cuir entourant les pieds et les mollets, dans la main droite une longue et large épée brillant d'un éclat bleu démoniaque, Ulthar d'Arioch imposait à cette rude assemblée un silence total.

Peur.

C'est le seul sentiment que l'on éprouvait face à cet être. Eghon, Khaleb et surtout Caed avaient très peur à cet instant. Eghon regrettait presque d'avoir obligé ses compagnons à voir ce spectacle.

Et il ne s'était encore rien passé.

Devant le champion, l'on avait construit un autel de fortune. Une grossière peau de bête avait été jetée sur une large pierre. Une énorme perle noire aussi grosse qu'un crâne humain trônait dans une fourrure blanche des loups des steppes.

Obéissant à un signe de tête, deux gardes tirèrent une esclave du trou et la traînèrent jusqu'aux pieds du champion. Morte de peur, elle restait à genou la tête baissée. Tout son corps était parcouru de tremblements convulsifs. Au-dessus d'elle, le champion restait immobile.

L'éclat de son épée semblait avoir sensiblement augmenté.

Puis il s'exprima en Noir Parlé.

- Du sang et des âmes pour Ariocho!

Il prononça cette incantation d'une voix basse et profonde. Une voix capable d'abattre des murs. Une voix dont les accents pouvait terrasser un homme. Il souleva la lourde épée de ses deux mains et l'abattit sur l'esclave avec toute la puissance de ses muscles.

La lame bleue traversa la femme comme du bois vert. Elle n'avait pas poussé un cri. Contrairement au parc d'esclave qui, à la vue de ce sacrifice, venait de commencer à paniquer. Comme un ressort qui casse, comme une digue qui se rompt, les esprits faibles des esclaves venaient de se briser, sombrant dans la folie la plus morbide. Les cris et les pleurs ne troublèrent pas les gardes quand ceux-ci arrachèrent les enfants à leur mère. Ils ne sourcillèrent pas lorsque la lame de leur maître coupa leur petit corps en deux. Et chaque fois cette litanie « Du sang et des âmes pour Ariocho »

Sur son autel, la perle noire semblait vivante, parcourue de milliers de petits points lumineux- ou était-ce le reflet des torches des gardes-. La lame bleue brillait maintenant d'un éclat à peine supportable. Aussi lumineuse et aussi chaude qu'un rayon soleil bleu, les gardes avaient à présent beaucoup de mal à traîner les esclaves jusqu'aux pieds du khourgan. Ceux-ci étant d'ailleurs, et pour la plupart, évanouis lorsqu'on les sortait de leur puits infâme.

C'en était trop pour Khaleb. Il fixa la corde de son arc, encocha une flèche, visa et tira.

Eghon fit pareil et les deux flèches atteignirent leur but dans le même battement de coeur.

Les traits vengeurs se plantèrent profondément dans le dos du champion alors que celui-ci venait d'abattre sa quarante troisième victime. L'assemblée des rudes hommes ne remarqua pas l'événement car il devenait vraiment difficile de tourner son regard vers la scène tellement l'épée de leur maître brillait. C'était comme un éclair continu. Comme si le temps s'était arrêté transformant la foudre en une matière solide et concentrée dans un bâton de trois pieds de long. Eclair solide, fendait l'écorce terrestre pour rejoindre les cieux telle une flèche azurée arrogante tirée par quelque seigneur infernal. Le plus étrange était le flegme relatif du géant nu maniant cette arme redoutable. Ni la chaleur ni l'éblouissante lumière ne semblaient l'affecter. Pas plus que les deux flèches plantées dans son large dos.

Sous le coup Ulthar se plia en deux vers l'avant. Ses énormes bras n'avaient pas lâché l'arme. Il avait contracté tout les muscles de son puissant corps et ne bougeait plus.

Caché sur son piton rocheux, le trio attendait avec appréhension. Aucun n'osait bouger, retenant sa respiration, les yeux grands ouverts tentant de percer le halo bleu entourant leur cible. De grosses larmes de douleur coulaient sur les joues d'Eghon et Khaleb. Depuis longtemps déjà, le vieux Caed s'était refusé à en voir d'avantage, il s'était adossé au rocher, avait ramené ses jambes à lui et s'était bouché les oreilles.

La troupe au pied de leur cachette restait silencieuse. Même les chevaux avaient cessés de hennir et de s'agiter.

Puis le monde bascula dans la magie la plus infernale.

Comme les légers morceaux de bois que l'on tente d'extraire d'un fagot sans faire chuter les autres, les flèches, comme saisies par une main invisible, sortaient lentement des blessures du champion. Elles tombèrent sur le sol dans un bruit mat, commençant à fumer légèrement. Pas une goutte de sang, pas une cicatrice.

Ulthar d'Ariocho se redressa et observa les longs traits à ses pieds qui prenaient feu par endroit. Tenant toujours fermement la lame entre ses poings gantés, il tourna la tête vers la gauche. D'une voix gutturale aux accents violents, il ordonna quelque chose au premier rang de ses hommes. Ceux-ci, suant et transpirant, la gorge sèche, tentant de voir leur maître mais s'abritant derrière leurs lourds boucliers de bois et de fer, répercutèrent l'ordre derrière eux. La dernière rangée de piétons rompit et, quelques chevaux laissant un passage, amorcèrent la remontée du canyon.

Pétrifiés par la débauche de puissance et l'inutilité de son geste, Khaleb ruina ses braies.

Eghon, le menton pendant, regardait bêtement les guerriers venir vers leur cachette. Puis il retrouva ses esprits. Il bouscula Khaleb et attrapa Caed par le col. Ils reculèrent dans la nuit en titubant faisant attention de ne pas être vu par la ligne de spadassins approchant un peu plus bas. Eghon en se raclant la gorge, murmura à Caed :

- Vite Caed, nous devons nous cacher. Tu vas devoir te surpasser pour nous camoufler, c'est la seule solution. Tu dois nous transformer en buisson.

- Tu as raison. Vite cachons-nous là-bas, sous ce rocher. Caed montrait une anfractuosité sombre qui courait au pied de la falaise. Ils se jetèrent dans l'étroit espace. Eghon et Khaleb à plat ventre, Caed rassembla en silence quelques branchage et buissons morts afin de camoufler la cachette.

- Grouille-toi, vieux! Siffle Eghon, ils arrivent!

Les hommes s'étaient étalés sur toute la largeur du canyon et remontaient lentement

fouillant les buissons de la pointe de leurs armes d'hast. Caed rejoignit leur cachette en rampant sous le tas de branchage les masquant des regards scrutateurs.

Le rang mortel se rapprochait. Dix pas. Neuf, huit, sept, six... trois pas. L'un des piéton, lourdement armé, d'un aspect effrayant avec sa tête nue reflétant la lumière des étoiles s'approcha de leur cache en s'aidant du long manche de sa lourde et puissante fourche de guerre. Ils retinrent leur respiration. Le sang venait frapper contre leurs tempes.

Les secondes s'étalèrent, frôlant l'éternité.

D'un geste rapide et violent, l'homme de guerre enfonça l'arme au sein des buissons entassés avec art par Caed. Les trois pointes de métal se fichèrent dans le sol à une main des reins de Khaleb. Il les retira et recommença. La fourche se planta au ras du vieil homme. Caed loucha sur les aiguilles qui venaient de se planter juste devant son visage parcheminé trempé de sueur. Il n'arrivait pas à contrôler les violents tremblements de peur qui agitaient son vieux corps. La fourche de guerre et son propriétaire disparurent plus loin dans la nuit.

Khaleb relâcha ses muscles d'un coup. Tout son corps le faisait souffrir, une grosse crampe lui torturait la cuisse droite et ses braies puaiement. Eghon, quant à lui, n'avait jamais perdu son sang froid et, s'aidant de ses avant-bras, s'avança vers Caed pour lui souffler dans l'oreille :

- Calme-toi vieux, ils sont passés. On est sauvés.

Ils restèrent là encore quelques dizaines de battements de coeur avant de jeter un coup d'oeil dehors. A main droite la fin du canyon baignait toujours d'une vive lumière bleutée. La cérémonie avait repris et l'on pouvait très clairement entendre les paroles rauques d'Ulthar invoquer son seigneur et maître «Du sang et des âmes pour Arioch». Cette litanie, Eghon n'allait plus jamais l'oublier et pour cause, dans un avenir encore lointain, à son tour il allait devenir Champion du Chaos en prêtant allégeance au plus puissant des seigneurs des enfers : Arioch le Magnifique.

Sans plus attendre, ils quittèrent l'anfractuosité qui les avait abrité et remontèrent prudemment le défilé en prenant garde de ne pas être repérés par une sentinelle. Soudain, Khaleb bondit sur sa droite, prévenu par son instinct d'un danger proche. En effet, arrivés au bout du canyon sans rien avoir trouvé, les sbires d'Ulthar avaient rebroussé chemin. Ils ne savaient pas très bien ce qu'ils devaient chercher, malgré l'ordre clair de leur capitaine : «Fouillez!». Et bien voilà, ils avaient fouillé et ils rentraient bredouille. Heureusement que leur maître avait d'autres chats à fouetter, parce que rentrer bredouille signifiait toujours une bonne raclée. Et le seigneur Ulthar n'était pas le genre homme facile.

Lancés dans un bavardage en commun de l'est, les spadassins ne remarquèrent pas les apprentis archers et leur frère compagnon aplatis sur le sol, terrassés par le peur, à droite, à moins de quatre enjambées de leurs grosses bottes cloutées. La petite équipée passa et s'enfonça dans la nuit blafarde. Sans demander leur reste, les trois larrons, toujours sous le coup de ce qu'ils venaient de vivre, quittèrent au pas de course ce lieu maudit.

L'armée du chaos balafrait toujours le paysage d'une tranchée colossale, labourant le sol, écrasant la végétation. Cela ressemblait à s'y méprendre aux traces que laissait la migration des bisons à la saison chaude.

D'un commun accord, ils décidèrent d'abandonner cet ost terrifiant et s'engagèrent dans les collines vers l'ouest et le nord. Ils marchèrent longtemps afin de mettre le plus de distance possible entre eux et Ulthar d'Arioch. Personne ne parla cette nuit-là, ils marchaient rapidement la tête baissée, perdu dans des pensées incarnates teintées d'éclats d'un bleu azur brillant.

Il faisait nuit.

Une nuit étoilée, Fomalhaut brillait sur l'horizon de l'ouest.

Une nuit froide, celle où l'on frissonne au coin du feu, où les zones d'ombres deviennent subitement le repère d'horreurs menaçantes. Même les bêtes de la nuit ne s'attardaient pas trop longtemps hors de leur tanière, juste le temps de ramener l'une ou l'autre proie et rapidement regagner ses pénates, une frousse instinctive venue de la nuit des temps nouant le ventre.

Une nuit jumelle des nuits primitives.

Celles qui ont vu marcher sur cette terre des êtres et des choses innommables. Une nuit engendrée par le chaos ultime, par le mal originel, total, omniscient.

**Cet ebook de Fantasy est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)